REVUE INTERNATIONALE
DE CRIMINOLOGIE ET DE POLICE TECHNIQUE

FONDÉE EN 1947

GENÈVE **N° 4 — 1955**

ÉCHOS ET VARIÉTÉS

Les mémoires de Vidocq, par Regis Messac, Paris 1

Madame Lafarge, écrivain, par Jean de Kerdéland, homme de lettres, Paris 9

A travers le monde, par Me C. ECKENSTEIN, Avocat au Barreau de Genève 37

Un libraire a lu... par P. RIGONI 40

PARTIE SCIENTIFIQUE

Le sommaire de la partie scientifique figure à la page 241

LES MÉMOIRES DE VIDOCQ

Dans son important ouvrage « Le Detective Novel et l'influence de la pensée scientifique » [1], *Régis Messac traite longuement des « Mémoires de Vidocq ». Ce sujet étant du plus grand intérêt, nous avons pensé utile de reproduire ce chapitre.*

« *On sait depuis longtemps que les* Mémoires de Vidocq *n'ont pas été écrits par Vidocq. Il en convenait lui-même dès la première édition, dans une préface où il se plaint que l'homme de lettres chargé de corriger ses fautes de style l'ait trahi en le représentant comme un vaurien. En réalité, selon Quérard, il y aurait eu deux rédacteurs, Maurice-Descombes pour les deux premiers volumes, et F. L'Héritier pour les deux derniers.* [1] *La personnalité de L'Héritier surtout est curieuse. Journaliste tout pénétré des philosophes du XVIIIe siècle, auteur d'une* Histoire de la Réformation, *il avait traversé la Révolution et l'Empire sans s'enrichir, et sous la Restauration, faisait pour vivre des travaux de librairie. Il n'était pas le seul dans ce cas. Le changement de personnel qui avait suivi la rentrée des Bourbons avait jeté sur le pavé toute une séquelle de préfets et de fonctionnaires élevés par Napoléon et brisés par sa chute. Ceux qui n'avaient pu ou voulu se rallier à la monarchie restaurée vivaient comme ils pouvaient. Or, il se trouvait que la paix soudainement revenue, le public considérablement élargi par l'instruction qui commençait à se répandre, faisaient de cette époque un âge d'or pour les libraires. Deux genres surtout prospéraient : le roman et les mémoires. Des jeunes gens de vingt ans trouvaient à gagner leur vie en brochant à la hâte des élucubrations fantastiques, et parmi ceux-là se trouvait un jouvenceau riche d'espérances nommé Honoré de Balzac. Pour les mémoires, genre que pratiquait sa belle amie la duchesse d'Abrantès, on ne trouvait pas assez de gens qui voulussent écrire les leurs, bien que les individus au passé*

[1] *Le Détective Novel et l'influence de la pensée scientifique*. Librairie Ancienne, Honoré Champion, 5, André Malaquais, Paris VIe (1929).

[1] On a également attribué les *Mémoires* — sans raison sérieuse, semble-t-il — à Edme Théodore Bourg dit Saint Edme, auteur de *Biographies des lieutenants généraux* (1829) et d'un *Répertoire général* des *Causes Célèbres* en 17 volumes (1834-1837).

Un témoin incontestable,

la chambre stéréométrique Wild,
identifie en peu de temps
et avec seulement quelques photos
chaque accident de circulation.
A l'aide de l'autographe
Wild A4
les prises de vues stéréoscopiques
peuvent être restituées
à 1 ou 2 cm près

Autographe Wild A4
avec table à dessin

SUISSE **WILD**
HEERBRUGG

1872

Vos ordres seront exécutés avec le plus grand soin par nos services spécialisés

SOCIÉTÉ DE
BANQUE SUISSE
GENÈVE

RUE DE LA CONFÉDÉRATION

CORNAVIN - EAUX-VIVES - PLAINPALAIS - CAROUGE

mouvementé ne fissent point défaut. On suppléait à cette insuffisance par les mémoires apocryphes. Pour les survivants des tempêtes révolutionnaires et des guerres de Napoléon qui n'avaient pas l'imagination assez souple pour pasticher Lewis ou Maturin, mais qui avaient souvent connu de près ceux qu'ils devaient incarner la plume à la main, ce fut une profitable industrie. [1] *D'anciens dignitaires de l'empire comme le baron de Lamothe-Langon, des fantaisistes comme Nodier, des publicistes comme L'Héritier, en tiraient tout ou partie de leur subsistance. Plusieurs d'entre eux (Lesourd, Malitourne, Nodier et A. Pichot) réunirent leurs forces pour écrire les* Mémoires d'une contemporaine, *autrement dit d'Elzelina Van Aylde Jonghe, ou Yonghe, ex-aventurière et fille à soldats ou plutôt à officiers, maîtresse de Moreau et de bien d'autres, espionne de Fouché et connue sous le nom d'Ida Saint-Elme. F. L'Héritier qui rédigea les* Mémoires de Sanson, *le fameux bourreau révolutionnaire, rédigea en grande partie ceux de Vidocq et tout porte à croire qu'il prit autant de libertés avec la biographie du limier que ses émules en avaient pris avec celle d'Ida Saint-Elme, qui n'est manifestement qu'un tissu de fables.*

*Bien des indices dénotent une main autre que celle du chef de la brigade de sûreté dans les fameux Mémoires. Non seulement le style révèle un homme plus cultivé que lui, mais les nombreuses citations latines, les allusions à l'histoire ancienne, le tout non sans quelques traces de pédantisme, révèlent le publiciste formé à l'école du XVIII*e *siècle. Quand Vidocq compare certains voleurs à des* poliorcètes, *s'arme d'un lexique grec pour forger une classification des voleurs qui se trouvent divisés en* suladomates, *ou en* balantiotonistes, *il est évident que ce n'est pas le fils du boulanger d'Arras qui tient la plume. C'est encore probablement à L'Héritier que l'on doit l'esprit nettement anticlérical de certains passages et les attaques contre la « Congrégation »* [2]. *Le publiciste révolutionnaire transparaît sous le masque de l'ex-forçat.*

*Encore ne s'agit-il là que de questions de forme ou de détail. Mais, bien qu'il soit difficile d'en faire la preuve, beaucoup d'aventures prêtées à Vidocq paraissent apocryphes, ou même tirées d'une source livresque. La vie de Vidocq ressemble parfois singulièrement aux aventures de Bigand, ou à tel autre roman du XVIII*e *siècle qui devait être familier à un homme comme L'Héritier. Vidocq, fils d'un boulanger, vole la caisse de son père pour faire ripaille, tout comme frère Ange, un des personnages de* La Mouche, *fils d'un cordonnier, met. la main dans la caisse de son père pour faire débauche. Les prouesses amoureuses de Vidocq, désavouées par lui dans la préface, sont comparées dans le texte même à celles de Faublas.*

Ce ne sont là que des suppositions. Voici qui est plus précis. Au chapitre XIII, Vidocq se fait donner par un camarade de rencontre des détails sur les pillards des bords de la Tamise: les Pirates de rivière, les Chevau-légers (light Horsemen), les Gendarmes (Heavy horsemen) les Bateliers chasseurs (Game watermen), etc. Or, tous ces détails sont copiés à peu près textuellement dans un ouvrage anglais de Colqhoun, Police of the Metropolis, *paru en 1806. Le traducteur anglais, George Borrow, qui a signalé cet emprunt, relève une bévue qui rend incontestable le rôle de source joué par Colqhoun. Vidocq, il faudrait dire plutôt le pseudo-Vidocq, situe un des exploits des pirates de rivière à un endroit qu'il nomme* Castlane Ter. *Ce nom est complètement inconnu aux riverains de la Tamise. Par contre, en cherchant dans Colqhoun, on y trouve la même anecdote située à* Eastlane Tier, *endroit parfaitement connu et parfaitement réel. L'auteur, quel qu'il soit, de ce passage des* Mémoires, *a tout simplement estropié le nom anglais en recopiant hâtivement son modèle* [1].

Voilà de quoi nous faire réfléchir. Si L'Héritier s'est montré en cet endroit si peu scrupuleux pour grossir son ouvrage (et nombreux sont les passages où l'on sent nettement le remplissage) qu'est-ce qu'il y a de vrai, et qu'est-ce qu'il y a de faux dans les fameux Mémoires? En admettant même que Maurice-Descombes et son collègue aient utilisé tous les deux des renseignements fournis oralement ou par écrit par Vidocq, dans quelle mesure les ont-ils négligés ou déformés? Et d'ailleurs, Vidocq lui-même était-il digne de toute confiance? N'a-t-on pas la preuve qu'il n'hésitait pas à mentir impudemment pour enfler sa renommée? Lorsqu'il arrêta le fameux Coignard, en 1818, il tira un coup de pistolet si maladroitement qu'il blessa un de ses propres agents, le sieur Fourchet. Il n'en écrivait pas moins avec une tranquille audace dans le rapport qu'il adressait à ses chefs: « Le sieur Fourché, l'un des agents de la brigade de sûreté de Vidocq, a été blessé à la main d'un coup de pistolet et eût été tué d'un autre coup si le second pistolet n'eût pas raté »[2]. *Vidocq fut confondu lorsque Coignard put prouver, à l'enquête, qu'il était sans armes au moment de son arrestation. Dieu sait quels mensonges on pouvait attendre d'un tel gaillard, même s'il avait pris la peine de rédiger ses mémoires de sa propre main. Et lorsque Descombes ou L'Héritier ont utilisé ses notes (s'ils en ont eu) faisaient-ils autre chose que de superposer des imaginations à des mensonges? Quoi qu'il*

---

[1] *Cf.* Augustin Thierry. *Les grandes mystifications littéraires*, tome I, ch. IX. *L'industrie des faux mémoires sous la Restauration.*

[2] *Cf.* p. ex-ch. LXIV (LXV dans certaines éditions). Après avoir noté que le *bonjourier* sourit toujours par habitude: On ne rencontre pas tous les jours des bonjouriers, mais à chaque instant nous pouvons nous trouver face à face avec de jeunes abbés, ou d'anciens prêtres défroqués, un visage modelé au séminaire perd-il jamais les formes qui lui ont été imprimées? »

---

[1] Cette bévue, relevée par Borrow il y a juste un siècle, se retrouve encore telle quelle dans l'édition moderne des *Mémoires* publiée chez Garnier par le « détective » Eugène Villiod, tome I, page 239.

[2] Cité par Em. Massard et G. Dallier, op. cit., p. 165, note 1.

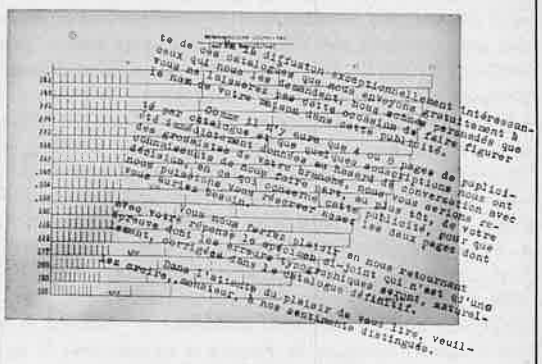
A. M. E.

ATELIERS de MONTAGES ÉLECTRIQUES

54, rue du Théâtre, PARIS XVme

Emetteurs-récepteurs radio-téléphoniques pour réseaux de sécurité

Emetteurs et récepteurs de trafic radiotélétypes



GABARIT

pour l'identification des écritures à la machine

Cette grille permet de comparer exactement et d'identifier rapidement les documents écrits à la machine, selon la formule de triage « Schneeberger ».

Pour tous renseignements s'adresser à :

PERROT A.G. S.A. BIEL-BIENNE

Tél. (032) 2 76 22

CAP

ASSURANCE JURIDIQUE

vous protège

Direction:

Place Longemalle 1, Genève

MÉTAUX PRÉCIEUX S. A.

GENÈVE

7, boulevard du Théâtre

Tél. 25 63 48

OR ARGENT PLATINE

ACHAT VENTE FONTE

Traitement de déchets - Affinage

Alliages spéciaux pour l'art dentaire

Titulaire de la patente commerciale

en soit, en attendant que la question soit éclaircie [1], *il sera bon de considérer les* Mémoires de Vidocq *comme une œuvre d'imagination. A ce titre d'ailleurs, ils nous intéressent tout autant que* Le père Goriot, *ou* Splendeurs et Misères des courtisanes *avec lesquels ils ne sont pas sans avoir quelques rapports.*

*
* *

Le Vidocq des Mémoires *se montre très peu « détective ». C'est lui, beaucoup plus que le M. Lecoq de Gaboriau, qui mériterait le sarcasme de Sherlock Holmes: brouillon dont le seul mérite est dans son énergie.*

Tout son mérite, en effet, consiste à bien connaître les voleurs, à savoir se mêler à eux et à passer pour l'un d'eux. La deuxième moitié de ses mémoires, la seule vraiment policière (la première n'étant qu'un roman d'aventures) est pleine d'histoires du même genre, inlassablement répétées, et qui toutes peuvent se ramener à un schéma uniforme, que voici: Un vol est commis. On charge Vidocq de l'affaire; il se déguise en malfaiteur se rend dans un cabaret, et ne tarde pas à entendre parler du vol; ou bien un de ses nombreux indicateurs lui apporte le renseignement sans même qu'il le demande. Une fois le voleur connu, Vidocq s'insinue dans ses bonnes grâces, et obtient de lui des aveux, ou des renseignements qui valent des aveux, comme par exemple, le nom et l'adresse du receleur, des indications sur l'emplacement de la cachette où sont enfouis les objets volés. Aussitôt ces renseignements obtenus, il l'arrête, et l'on passe au suivant.

Ces récits sont pourtant sauvés d'une trop grande monotonie par l'abondance des détails pittoresques sur la vie, non seulement des malfaiteurs, mais du menu peuple de Paris. Les Mémoires *pourraient être mis au nombre des romans réalistes, et les auteurs, quels qu'ils soient, doivent compter parmi les précurseurs de Balzac* [2], *même en ce qui concerne ses romans non policiers. Aussi bien que Balzac, Vidocq ou ses porte-paroles savent faire parler les nourrisseurs, les concierges, les marchandes à la toilette. Le chapitre XXXVII nous décrit les bas-fonds de la prostitution parisienne avec une vérité impressionnante.*

En outre, Vidocq fait grand usage des déguisements, et bien que cela ne soit pas nouveau puisque Bigand, Cartouche, Poulailler et d'autres voleurs ou «espions» réels ou imaginaires, l'avaient devancé dans cette voie, le chef de la brigade de sûreté les éclipse tous par la multiplicité et la variété de ses avatars: tour à tour cuisinier, ébéniste, valet allemand, receleur, et par-dessus tout voleur: c'est le déguisement qui lui va le mieux, et l'on pourrait presque dire qu'il joue le rôle au naturel.

De plus, soit qu'ils fussent réellement inspirés par les confidences de Vidocq, soit qu'ils aient puisé dans les faits divers pour augmenter la vraisemblance du personnage qu'ils créaient, les auteurs émaillent leur récit d'un assez grand nombre de détails sur les procédés des voleurs, en choisissant, de préférence, les plus pittoresques. Il y a là comme une espèce de physique amusante de la pègre et beaucoup de ces détails viendront s'insérer comme un ornement sur la trame de maint roman policier.

Nous apprenons, par exemple (ch. LXVI), que Mme Dumaz se rendait dans les magasins de nouveautés, et tout en se faisant montrer des dentelles, laissait furtivement tomber à terre quelques-uns des plus beaux échantillons. Elle les recouvrait de ses amples jupes, à l'abri desquelles, s'étant déchaussée d'un pied, elle les ramassait d'un orteil prenant comme celui d'un singe, les fourrait au fond du soulier qu'elle rechaussait prestement, et quittait le magasin sans rien acheter. Si on s'apercevait du vol avant son départ, elle laissait fouiller bénévolement dans ses poches, et comme on ne songeait pas à regarder dans ses chaussures, elle partait pleine de dignité. — Ou bien, on nous raconte l'histoire d'un « goupineur » qui s'introduit dans la salle à manger d'un appartement habité. Entre une servante, portant un poisson entre deux plats d'argent. Hardiment, le goupineur s'écrie: Vite, apportez le potage, ces messieurs attendent. La servante, le prenant pour un invité, court en effet chercher le potage; le goupineur vide hâtivement les plats, les fourre entre son gilet et sa chemise et s'enfuit. Il est appréhendé un peu plus tard, et Vidocq rapporte comment on a trouvé sur sa chemise les marques circulaires laissées par les plats encore tachés de sauce.

Tout cela est très pittoresque mais ne contient rien qui rappelle les méthodes chères à Sherlock Holmes. Vidocq en est si loin que lorsqu'il raconte l'arrestation du voleur de plats, il convient que les cercles tracés à la sauce ont été une surprise pour lui, et qu'il était fort en peine pour en rendre compte. S'il a trouvé le coupable, c'est uniquement parce qu'il l'a reconnu au signalement qu'on lui en a donné: c'était un nommé Cheinaux dit Bayer, une de ses vieilles connaissances. Un détective livresque, qui n'aurait pas eu le privilège de fréquenter ou d'avoir fréquenté Cheinaux dit Bayer aurait prévu les cercles de sauce, et fait rechercher un homme avec une chemise tachée. Mais Vidocq, bien qu'il soit peut-être en partie une création livresque, n'en est pas encore là.

Ce n'est pas à dire pourtant qu'on ne trouve jamais dans son histoire quelques linéaments qui annoncent la physionomie du limier de l'avenir. L'affaire où il s'en rapproche le plus est relatée au chapitre XLI. Un boucher, nommé Fontaine, est assailli sur la grand-route par plusieurs individus et laissé pour mort sur le terrain. On fait une enquête sur les lieux, et l'on s'efforce de recueillir des indices. C'est une des rarissimes fois où il est question d'indices dans les Mémoires; *encore*

---

[1] On pourrait commencer par consulter outre les différentes éditions des *Mémoires* et le *Supplément aux Mémoires*, Froment, *Histoire de Vidocq d'après lui-même*, 1929, G. *Histoire de Vidocq*, et Massard et Dallier, *Le forçat colonel*, introduction, où se trouve cité le jugement de Gisquet sur le vrai Vidocq et ses méthodes.

[2] Sur les rapports de Balzac avec F. L'Héritier, voir L.-J. Arrigon, *Les Années romantiques de Balzac*, p. 27 sqq.

Antara-Bambino

n'est pas seulement le nom d'une nouvelle machine, mais d'un

nouveau procédé

ANTARA *est la méthode de reproduction la plus directe, la plus rationnelle, la plus économique.*

- *représente au sein d'une organisation de justice ou de police une véritable* **réforme.**
- *réduit l'impression de formules de toute sorte au juste minimum, facilite l'établissement de rapports, de statistiques, de graphiques, de dessins techniques, etc., supprime le travail de collation.*
- *permet à un prix modique la reproduction de négatifs diapositifs, de radiographies, de microfilms etc.*

ANTARA *est une exclusivité des maisons suivantes :*

BELGIQUE: Etablissements Raoul Simon S. A., 28, rue de la Victoire, Bruxelles . FRANCE: La Cellophane S. A. (Dép. « Regma ») 110, bd Haussmann, Paris 8e, tél. Laborde 64-40 . ITALIE: Fratelli Marri S. R. L., 115, Ripa Ticinese, Milano . SUISSE: Multitec S. A., Laupenstrasse 2, Berne

SIGNALIN

couleurs pour la signalisation routière

ont des avantages indiscutables

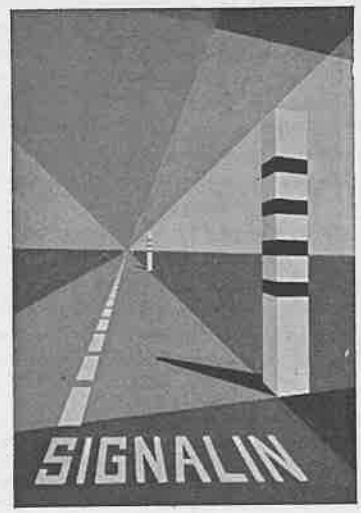
Application facile

Séchage rapide

Résistance à l'usure

Prix intéressant

Livraison prompte du dépôt



Fabrique de vernis et couleurs

W. BASLER & CO.

Buchs près Aarau, tél. (064) 2 15 41

peut-on voir par le texte du récit que l'honneur n'en est pas attribué à Vidocq:

« La levée du corps avait été faite avec la plus minutieuse exactitude; on n'avait rien négligé de ce qui pouvait conduire à la découverte des assassins: des vestiges de pas avaient été calqués, des boutons, des fragments de papier teints de sang avaient été recueillis; sur l'un de ces fragments qui paraissait avoir servi à essuyer la lame d'un couteau trouvé non loin de là, on remarquait quelques caractères tracés à la main... mais ils étaient sans suite et ne pouvaient par conséquent fournir des indices dont il fût facile de tirer parti. Toutefois, le procureur du roi, attachant une haute importance à l'explication de ces signes, on explora de nouveau les approches du lieu où Fontaine avait été trouvé gisant et un second morceau de papier, ramassé dans l'herbe, présenta l'apparence d'une adresse tronquée. En examinant avec attention, on parvint à déchiffrer ces mots:

A Monsieur Rao...
marchand de vins, bar...
Roche...
Cli...

Ce morceau de papier semblait avoir fait partie d'un imprimé; mais de quelle nature était cet imprimé? C'est ce qu'il fut impossible d'éclaircir. Quoiqu'il en soit, comme en pareille occasion il n'est pas si petite circonstance qu'il ne soit bon de constater en attendant des lumières certaines, on prit note de tout ce qui pouvait contribuer à l'instruction.

Les magistrats qui rassemblèrent ces premières données méritent des éloges pour le zèle et l'habileté qu'ils déployèrent. [1] »

Ces dernières paroles sont claires: c'est aux magistrats, probablement au procureur du roi, qu'il faut attribuer l'honneur d'avoir pris l'attitude d'un vrai détective. A vrai dire, Vidocq, à qui l'on s'empresse de confier l'affaire, se montre capable de deviner que l'adresse doit être complétée ainsi: A Monsieur X. marchand de vins, barrière Rochechouart, chaussée de Clignancourt, *et quand il trouve dans ces parages un marchand de vins nommé Raoul, il se met immédiatement en devoir de le surveiller. Mais c'était là vraiment du travail facile, dont il n'y a pas à se glorifier, et Vidocq ne s'en glorifie pas. Ces détails d'allure détective, mais d'un « détective » un peu enfantin, sont noyés parmi une foule d'autres purement mélodramatiques. On voit Vidocq s'insinuer dans les bonnes grâces de Raoul, suivant sa méthode habituelle, l'aidant même à parer sa viande et à plumer ses poulets. Il l'arrête ensuite sous prétexte de politique afin de ne pas donner l'éveil aux complices, et en perquisitionnant trouve le fragment complémentaire de la fameuse adresse. Mais ce détail, lui aussi, est noyé, et le récit est loin de s'arrêter là. Vidocq ne tarit pas sur les dangers qu'il a courus en arrêtant un des complices, un certain Pons Gérard, espèce de brute primitive. Le policier attire Pons dans un cabaret, sous prétexte de lui parler de Raoul, dont il se dit l'ami, et ne se démasque qu'après avoir fait prendre des positions stratégiques à ses agents. Inter pocula, il amène la conversation sur l'arrestation de Raoul et d'un autre complice, qu'il apprend alors à Pons. Qui les a arrêtés, demande Pons? — Vidocq — Je donnerais bien une douzaine de bouteilles de vin à qui me donnerait le plaisir de le voir! — Oh, vous êtes comme les autres, si vous le voyiez, vous lui offririez tout simplement un verre de vin. Et Vidocq tend son verre. Pons le remplit en protestant qu'il mourrait plutôt que d'offrir un verre à cette canaille de Vidocq — Alors c'est le moment de mourir, car c'est moi qui suis Vidocq, et je vous arrête. Et il lui passe les menottes avant que l'autre soit revenu de son étonnement.*

On le voit, le Vidocq qu'on nous présente ici n'est pas étouffé par la modestie, et ceci paraît bien avoir été un trait authentique. Mais cette scène de comédie, développée à plaisir, est trop littéraire pour être vraisemblable. Elle est pourtant le point culminant de l'histoire, et les détails qui nous semblent à nous les plus intéressants, sont jetés dans la narration en passant et comme par hasard. C'est dans un dialogue sans relation avec le reste de l'histoire, et qui paraît inséré là pour remplir quelques pages de plus, qu'il est fait mention du truc qui consiste à ferrer les chevaux à l'envers, pour égarer ceux qui suivraient la piste. Cette invention, qui sera reproduite non seulement dans maint roman policier, mais aussi dans maint roman imité de Cooper, est attribuée ici à Poulailler, fameux voleur du XVIIIe siècle, émule de Cartouche et de Mandrin. Il se peut en effet, que L'Héritier l'ait glanée dans quelqu'un des recueils de causes célèbres qui faisaient pendant en France au Newgate Calendar.

Et ici, nous ne pouvons échapper à une question, qui est d'importance. En admettant que le véritable Vidocq ait collaboré aux Mémoires *publiées sous son nom, est-ce à lui ou à ceux qui tenaient la plume pour lui qu'il faut attribuer les traces de raisonnement inductif qu'on peut relever çà et là? Ces vestiges de procédés sherlock holmesques sont-ils issus d'une expérience policière pratique ou réelle, celle de François Vidocq, ou d'une cervelle meublée de lectures encyclopédistes sinon encyclopédiques, comme celle de L'Héritier?*

A mon sens, bien qu'il soit assez hardi de se montrer affirmatif en pareil cas, il ne fait pas de doute que c'est la seconde hypothèse qui est la bonne. En se plaçant dans l'hypothèse la plus favorable à Vidocq, celle où il serait resté maître de la direction du récit, son collaborateur se bornant à peigner les phrases, on voit que Vidocq ne cherche même pas à s'attribuer le mérite de raisonner; dans l'affaire Fontaine, il abandonne à un magistrat l'honneur d'avoir trouvé l'enveloppe révélatrice, et quant au mérite d'avoir complété l'adresse, il ne semble pas y attacher d'importance:

« L'adresse tronquée était, suivant moi, une énigme qu'il fallait d'abord deviner; je me mis l'esprit à la torture, et sans beaucoup d'efforts, je ne tardai pas à me con-

[1] Ch. XLI.

Sécurité
Symbole de la bienfacture par
Herodia
HENRI BANGERTER · RECONVILIER · SUISSE

vaincre que, sauf le nom, sur lequel il ne me restait plus que des doutes, elle pouvait se rétablir ainsi... »

Ainsi, bien qu'il se soit mis l'esprit à la torture, Vidocq n'a pas fait beaucoup d'efforts, et, contrairement à Sherlock Holmes, il ne rougit pas d'avouer qu'il a deviné. *Tout ce qui, dans les* Mémoires *pourrait se rattacher à de vrais souvenirs n'offre aucun caractère nettement* déductif. *Au contraire, tout ce qui pourrait révéler une subtilité analogue à celle des princes de Sarendip est évidemment parti d'une main étrangère. L'anecdote des fers retournés se trouve dans un passage manifestement interpolé; en tout cas le héros est un autre que Vidocq, et l'on n'y met guère en relief la part du raisonnement, et les quelques allusions à la physiognomonie ne sont guère concluantes. Si par exemple notre limier déclare :*

« Souvent, à l'inspection d'une seule pièce du vêtement, j'aurais plus tôt deviné un voleur de pied en cap que notre célèbre Cuvier avec deux maxillaires et une demi-douzaine de vertèbres n'aura reconnu un animal antédiluvien, fût-ce un homme fossile. Il y a dans l'accoutrement des larrons des hiéroglyphes que l'on peut déchiffrer avec plus de certitude que celles dont M. de Figeac se vante de nous donner l'interprétation ad aperturam libri [1]. »

Il est clair que l'allusion à Cuvier, aussi bien que l'allusion à Figeac et aux hiéroglyphes et la citation latine, ou le fait de citer les noms de Lavater, Gall et Spurzheim quelques lignes plus loin sont le fait de l'adaptateur. Si réellement Vidocq était capable de l'exploit qu'on lui attribue, cela prouve simplement qu'il connaissait admirablement les voleurs; il avait dans la tête une espèce de catalogue anthropométrique de la pègre, et en apercevant un vêtement, il se rappelait immédiatement sur le dos de qui il l'avait déjà vu. C'est un fait de mémoire, comme dans le cas de l'indigène australien cité par M. Lévy-Bruhl; c'est Vidocq qui joue le rôle du sauvage et L'Héritier celui du civilisé interprétateur. Le fait même de l'interprétation n'en est pas moins remarquable et s'ajoute à la série des faits analogues déjà étudiés pour montrer comment les histoires policières formaient un terrain de plus en plus propice à l'application des raisonnements de ce genre.

En résumé, les Mémoires *de Vidocq nous apparaissent comme une œuvre hybride et difforme, mais singulière et curieuse, qui nous offre un exemple d'élaboration de la réalité souvent assez semblable à celui que fournit l'œuvre balzacienne. On pourrait presque dire que Descombes, ou L'Héritier, ont mâché la besogne à Balzac, ou si l'on veut employer une comparaison moins vulgaire, qu'ils lui ont frayé la route. Balzac, fabricant de romans, longtemps camarade des fabricants de mémoires, n'aurait-il eu qu'à transposer la technique de ces mémorialistes dans le roman pour inaugurer quelques-unes des nouveautés dont on lui attribue l'invention ?*

En tout cas il n'est pas douteux que ces Mémoires *de Vidocq, généralement peu prisés des critiques, ont exercé de bonne heure et continué à exercer pendant longtemps une influence considérable sur beaucoup de littérateurs, qui n'étaient pas tous de second plan : outre Dumas et Eugène Sue, il faudra faire une place d'honneur parmi eux à Hugo et à Balzac; et c'est pourquoi il nous faudra encore parler des exploits vrais ou faux du physionomiste de la rue de Jérusalem ».*

[1] XLVI ou XLV suivant les éditions. *Cf.* aussi XXI « Sous ce travestissement j'étais tellement sûr de déconcerter le savoir physiognomonique des observateurs de la rue de Jérusalem... » simple effet de style de la part du rédacteur.

MADAME LAFARGE
ÉCRIVAIN

par

JEAN DE KERDÉLAND

Homme de lettres, Paris

Mme Lafarge, la sombre héroïne du Glandier ! Après plus d'un siècle écoulé, l'opinion publique, entretenue par d'innombrables études consacrées à l'empoisonneuse, continue de se passionner pour cette curieuse figure de criminelle qui mérite, à coup sûr, de prendre place en bon rang dans la galerie des « femmes fatales ».

Si, à notre tour, nous ajoutons quelques pages à cette immense littérature lafargienne, *à cette débauche, à cette orgie de livres, d'articles, de pièces de théâtre et d'écrits de toutes sortes inspirés par celle qu'on nomma « la Madone de l'Arsenic », c'est que nous nous proposons d'examiner l'un des aspects les plus mal connus de son étrange personnalité : son talent d'écrivain.*

L'incontestable valeur de son œuvre littéraire eût été amplement suffisante pour conférer la notoriété à Mme Lafarge — voire la célébrité. Elle s'est rendue célèbre à